

SOPHIE
RONGIÉRAS

CONTRE

L'AMOUR

Textes et citations



La Musardine

023391095

824

Contre l'amour

8

24 MON

6324

Contre l'amour

© 1998, Éditions La Musardine,
122, rue du Chemin vert, 75011 Paris.
ISBN : 2-84271-025-8
Maquette : Dominique Dupré

Sophie Rongiéras

Contre l'amour

Textes et citations

La Musardine

DL-25 02 1998 08109

Sophie Bongiers

Contre l'amour

Textes et chansons

La Musique



« ...les mots, les échanges et finalement l'existence
ont perdu tout leur sens profond
pour sombrer dans la vulgarité des idées
trop couramment reçues et trop rarement ressenties. »

Jean Meckert, *Les Coups*.

« Tandis qu'on me croyait étourdie
ou distraite, écoutant peu à la vérité les discours
qu'on s'empressait à me tenir, je recueillais avec soin
ceux qu'on cherchait à me cacher. »

Madame de Merteuil in *Les Liaisons dangereuses*
de Choderlos de Laclos.

Pour qui sait ce que QA veut dire
avec amour,
et mercis...

(sic)

... les mots, les chiffres et les lettres
ont permis sans leur sans permis
pour servir dans la religion des lieux
dans l'enseignement des lieux dans l'enseignement
dans l'enseignement des lieux dans l'enseignement

à l'œuvre de son art et de son œuvre
en l'œuvre de son art et de son œuvre
en l'œuvre de son art et de son œuvre
en l'œuvre de son art et de son œuvre
en l'œuvre de son art et de son œuvre
en l'œuvre de son art et de son œuvre

Il est dit que ce que l'on veut dire
avec nous
et nous
est

Ne me parlez pas d'amour...

L'amour m'emmerde...

Aussi peu châtiée que soit l'expression, ne me la passez surtout pas : mûrement choisie et réfléchie, elle est l'exact reflet de mon aversion et de mon ennui envers ce sentiment.

Mais ce n'est rien de dire que l'amour m'emmerde, encore faut-il l'écrire. Pis, ce n'est même rien que de l'écrire, encore faut-il que je m'en explique. Ce que je tâcherai de faire le plus brièvement possible, me rendant soudain compte devant la page blanche que rien n'est moins aisé que d'être *contre* quelque chose d'indéfinissable...

Mauvaise nouvelle sur le front de l'amour : à l'heure où je peine sur ces quelques lignes paraît, dans un hebdomadaire, une enquête sur « Le désir en 1998¹ ». Las, rien n'a changé. Il aura fait beau temps pour les déclamateurs d'idées jusqu'à ceux qui les auront diffusées de dégoiser sur les désordres amoureux, anciens ou nouveaux, rien n'y a fait : l'homme reste un loup pour l'homme, et la femme un lièvre pour ce dernier. Sempiternel recommencement, cyclique débat et redondante conclusion : où l'homme ne pense qu'à baiser, la femme se met à rêver, et ces deux espèces animales ont beau tenter d'y changer quelque chose, rien ne peut s'opposer à l'inéluctable évidence de la différence entre les deux sexes. N'empêche, n'empêche : ce constat d'accident glandulaire, source de malentendus et de conflits entre madame et monsieur qui décidément ne se font pas à l'idée d'être ainsi agités par leurs sens, leurs sexualités et leurs désirs, ne serait encore rien s'ils n'avaient en plus, il y a fort longtemps (du loin qu'il m'en souviennne, c'était bien avant que je ne naisse !) inventé l'Amour, indéniable nœud du problème. Pour échapper à son insupportable condition animale,

1. *Le Nouvel Observateur*, n°1733 du 22 au 28 janvier 1998, dossier « Notre grande enquête sur la sexualité » à propos de la parution de l'ouvrage de Maurice T. Maschino, *Ils ne pensent donc qu'à ça ?* (Éditions Calmann-Lévy)

l'Homme s'est bâti le sentiment, les mots allant avec, et les histoires allant autour (j'écris homme avec une capitale pour le distinguer de l'homme sexué des lignes précédentes, étant entendu que ce grand H implique le petit homme avec sa paire de petites couilles aussi bien que la madame qui lui fait pendant, les seins fièrement dressés à la lune). Dans son incroyable lutte contre l'ennui, tâchant par tous moyens de ne pas vivre heureux en coulant des jours paisibles, *Il* a chemin faisant bricolé l'écriture. Le verbe s'est mis à pisser dru ; les petits ruts sont devenus fleuves de littérature, torrents de fantaisies. L'Amour, soudain né d'une représentation déformée par l'imaginaire, a engendré le désordre. Dépassée par les mots² et le génie créatif de leurres qu'ils génèrent, la mécanique du désir pour un coït simple et heureux s'est noyée dans les fadaïses du sentimental. Prurit de la langue, la passion est née, la maladie d'amour avec elle, et les tourments aussi. D'une réalité hormonale, *l'Homme* a conçu une irréalité verbale. La folle machine de l'amour était lancée.

Partant de là, tout un chacun s'est mis en quête de sa chacune (et vice-versa) à la manière de *l'Emma Bovary* de Flaubert, en cherchant dans la vie ce qui les avaient nourri dans les livres : l'ivresse, la passion, l'amour, l'amour toujours, les grands mots. Grande catastrophe. Les comportements amoureux, alimentés d'une cohorte de clichés, fourvoient. Pour quelques histoires de sens, le monde s'est mis à perdre la tête, dépassé par des mots creux réceptacles, de tout et de rien. Avec les pires conséquences : perte de contrôle, chagrin, dessaisissement de soi, appropriation de l'autre, concupiscence – on n'aime l'autre que pour son bien à soi –, dépendance réciproque, parasitage, folie, hystérie, jalousie, servilité, sacrifice, perte de liberté, incertitude, amaigrissement, et encore mensonge, adultère, trahison. Tout cela pour la conquête d'un mot dont nul ne sait exactement ce qu'il recouvre.

« Il y a tant de sortes d'amour que l'on ne sait plus à qui s'adresser pour les définir. On nomme hardiment amour un caprice de quelques jours, une liaison sans attachement, un sentiment sans estime, des simagrées de sigisbées, une froide habitude, une fantaisie romanesque, un goût suivi d'un prompt dégoût : on

2. Et dire qu'un petit plaisantin s'est cru malin d'inventer le slogan « Faites l'amour, pas la guerre » sans s'apercevoir que c'était la même chose !

donne ce nom à mille chimères³». Écrivant cela, Voltaire met le doigt à l'endroit où le bât blesse. Le mot d'amour, le plus indéfini du dictionnaire. L'auberge espagnole du vocabulaire. Le terme fourre-tout par excellence, à la sauce indémodable, qui dit tout et son contraire.

Et parce que l'amour a fait, et continue de faire couler tant d'encre, n'ayant pour ma part aucune estime pour ce sentiment que je ne vois pas comme Rousseau comme « *la grande affaire de la vie* », il m'a amusé de rassembler, pour le plaisir somme toute plus que pour la profonde polémique, tout ce que j'ai pu glaner de citations contre l'amour. Lesquelles tendent à prouver que l'amour est un lieu commun, un collier de mots vides de sens que l'on n'a de cesse d'attacher au cou de l'autre. Il s'agit bien d'enfiler des perles pour finir par tomber de haut en constatant que la réalité des rapports amoureux est si loin du verbiage!

« *Les paroles sont toutes faites et s'expriment : elles ne m'expriment point* » écrivait Francis Ponge. Voilà bien le drame de l'amour, encadré par des mots tout faits et berné par eux. La vie n'est pas un roman, il est temps de s'en accommoder pour que cesse la grande illusion de l'amour, ce miroir aux alouettes où tant de plumes se perdent. Je n'ai pour ma part pas de solution de remplacement à proposer, car si j'ai décidé de me passer de l'amour « à la mode de chez vous », je n'ai nullement envie d'interdire à quiconque d'aimer. Je ne peux que proposer, en amuse-bouche à une réflexion que chacun mènerait à sa guise, ce recueil de textes dans lequel les citations, drôles, piquantes, lucides, désespérées aussi quelquefois, osent mettre en doute la vérité de l'amour telle qu'on a toujours voulu nous la montrer, et au grand jour les tracas bien littéraires qui en découlent. Je ne suis pas de celles qui brandissent des étendards en espérant changer la face du monde, mais il m'aura plu d'y aller de ce petit opuscule mordant pour railler l'amour et ses mots sans effets, consciente de la dérision de tout ceci, et me préparant un avenir bien amer si je m'en réfère à Freud : « *Un solide égoïsme préserve de l'amour, mais à la fin l'on doit se mettre à aimer pour ne pas tomber malade, et l'on doit tomber malade lorsqu'on ne peut aimer* »...

Paris, 26 janvier 1998.

3. Questions sur l'Encyclopédie, 1770.

a

ACHARD, Marcel

L'amour,
c'est le mot le plus incertain,
le plus vague
du vocabulaire humain.

AGOULT, comtesse d'

Souvent deux amants s'éprennent l'un de l'autre pour des qualités qu'ils n'ont pas et se quittent pour des défauts qu'ils n'ont pas davantage.

Pensées.

AGRIPPA, Cornélius

Toutes les vérités de la vie me l'ont fait prendre en dégoût. La vérité de la science m'a rongé d'ennui ; la vérité de l'amitié m'a montré l'ombre et refusé la réalité ; la vérité de l'amour m'a fait connaître les femmes, moins pour être heureux avec elles que pour apprendre combien l'amour est loin du bonheur.

AJAR, Émile

L'amour est seulement un mot qui sonne mieux que les autres.

Pseudo.

ALAIN

Partout où est logé quelque grand amour, il faut attendre quelque grande colère. Car l'amour nie le droit, et compte comme néant ce qu'il reçoit en regard de ce qu'on refuse.

Esquisses de l'Homme.

ALLAIS, Alphonse

Lune de miel.

— Dis-moi, ma chérie, à quel moment t'es-tu aperçue, pour la première fois, que tu m'aimais ?

— C'est quand je me suis sentie toute chagrine chaque fois qu'on te traitait d'idiot devant moi, répondit-elle en souriant.

Deux et deux font cinq.

AMIEL, Henri-Frédéric

L'amour contient en soi le principe de sa dissolution.

Journal intime.

*

Plus on aime, plus on souffre. La somme des douleurs possibles pour chaque être est proportionnelle à son degré de perfection.

Fragments d'un journal intime.

ANACRÉON

Bien difficile de dire ce qui est pire : aimer ou ne pas aimer.

ANONYME

Qui a donc donné

Le premier son nom

À l'amour ?

Du nom Agonie, bien mieux,

Il eût pu se servir.

Poème anonyme japonais in *Kokinshū*.

ANONYME HINDOU

Aussi longtemps que l'homme aime une femme, fût-ce la moindre d'entre elles, il est réduit en esclavage, comme le jeune veau qui tête sa mère.

Dhammapada-Recueil de phrases sur la religion.

ANOUILH, Jean

C'est tellement plein de dispute, un bonheur !

Pièces noires.

*

Vous êtes tous les mêmes. Vous avez soif d'éternité et dès le premier baiser vous êtes verts d'épouvante parce que vous sentez obscurément que cela ne pourra pas durer.

Eurydice.

*

Je ne connais rien de plus ennuyeux que d'être aimé. Aimer est charmant, mais Dieu que c'est rare.

Ornifle ou le Courant d'air.

*

Il y a aussi une autre façon de passer à côté de l'amour, c'est de lui mettre un A majuscule.

Ibid.

APOLLINAIRE, Guillaume

Et l'enfer c'est toujours: « Je voudrais qu'elle m'aime. »

ARAGON, Louis

Rien n'est jamais acquis à l'homme Ni sa force
Ni sa faiblesse ni son cœur Et quand il croit
Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix
Et quand il croit serrer son bonheur il le broie
Sa vie est un étrange et douloureux divorce

Il n'y a pas d'amour heureux.

Sa vie Elle ressemble à ces soldats sans armes
Qu'on avait habillés pour un autre destin
À quoi peut leur servir de se lever matin
Eux qu'on retrouve au soir désœuvrés incertains
Dites ces mots Ma vie Et retenez vos larmes
Il n'y a pas d'amour heureux.

Mon bel amour mon cher amour ma déchirure
Je te porte dans moi comme un oiseau blessé
Et ceux-là sans savoir nous regardent passer
Répétant après moi les mots que j'ai tressés
Et qui pour tes grands yeux tout aussitôt moururent
Il n'y a pas d'amour heureux.

Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard
Que pleurent dans la nuit nos cœurs à l'unisson
Ce qu'il faut de malheur pour la moindre chanson
Ce qu'il faut de regrets pour payer un frisson
Ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare
Il n'y a pas d'amour heureux.

Il n'y a pas d'amour heureux.

ARIOSTE, Ludovico Ariosto, dit L'

L'homme est le seul animal qui injurie sa compagne.

Roland furieux.

ARISTOTE

Qui chérit à l'excès sait haïr à l'excès.

Politique.

ARNOTHY, Christine

Pour aimer il faut avoir du courage quand on a de l'argent,
et un romantisme délirant lorsqu'on est pauvre.

RENARD, Jules

Je t'aimerais le temps de voir dans ce grain de beauté une verrue.

*

L'amour tue l'intelligence. Le cerveau fait sablier avec le cœur. L'un ne se remplit que pour vider l'autre.

Journal.

RETZ, Jean-François-Paul de Gondi, cardinal de

J'étais dans les premiers feux du plaisir, qui, dans la jeunesse, se prennent aisément pour les premiers feux de l'amour.

Mémoires.

REY, Étienne

L'amour est l'union d'un maître et d'un esclave, jamais de deux égaux.

*

Il y a des affections que l'on appelle amour, comme il y a des tisanes que l'on baptise champagne.

De l'amour.

*

L'amour est comme les vaudevilles, dont le dernier acte est presque toujours raté.

Ibid.

*

L'amour est une monnaie dont la valeur fictive est toujours supérieure à la valeur réelle.

Ibid.

*

L'amour n'est qu'un enchaînement continu de duperies et de malentendus: le femme est dupe de l'homme, l'homme de son cœur, le cœur des sens, le sens enfin des lois de la nature.

RIEUX, Madame de

Les femmes préfèrent qu'on les divertisse sans les aimer, plutôt que de les aimer sans les divertir.

Pensées.

RICHEPIN, Jean

La passion est l'éteignoir du cerveau...

Madame André.

RILKE, Rainer Maria

Je n'ai jamais tenu en grande estime ceux qui ont besoin d'être amoureux pour sentir leur esprit stimulé, comment pourrais-je compter sur ce prétexte, quand le travail est lui-même amour, infiniment plus d'amour que l'individu n'en peut susciter en autrui.

Le Testament.

RIMBAUD, Arthur

L'amour est à réinventer, on le sait.

Les Illuminations.

RITA MITSOUKO, Les

Les histoires d'amour finissent mal, en général.

RIVAROL, Antoine Rivaroli, dit le comte de

Pourquoi l'amour est-il toujours si mécontent de lui, et pourquoi l'amour-propre en est-il toujours si content? C'est que tout est recette pour l'un, et que tout est dépense pour l'autre.

RIVET, Jean

La pauvreté du quotidien, la promiscuité tuent l'amour. Le sublime n'est atteint que dans l'absence.

Journal inédit.

ROBERTS, Julia

Arrêtez de me faire rigoler avec votre Grand Amour. Le romantisme, c'est un truc de frustrées et de mal baisées. J'en ai ras-le-bol de tout ce ciné: les femmes sont comme les hommes et leur idéal dans la vie n'est pas de rencontrer un type qui va leur écrire des poèmes mais un mec qui va savoir les baiser correctement. Un point c'est tout!

Actrice du film *Pretty woman*
in *L'Écho des Savanes*, octobre 1996.

RONSARD, Pierre de

Celui qui n'aime est malheureux
Et malheureux est l'amoureux.

ROSSET, Clément

Il entre dans l'essence de l'amour, de prétendre aimer toujours, mais dans son fait de n'aimer qu'un temps. En sorte que la vérité de l'amour ne s'accorde pas avec l'expérience de l'amour.

Le Principe de cruauté.

ROSTAND, Jean

L'amour, comme tout ce qui vit, commence à dégénérer sitôt conçu.

De la vanité et de quelques autres sujets.

*

Il suffit parfois d'aimer un peu moins ce qu'on aime pour éviter de le haïr.

Deux angoisses..

*

L'amour conjugal se conserve avec un grain de haine.

Pages d'un moraliste.

ROTRON, Jean de

Apprenons l'Art, mon cœur, d'aimer sans espérance.

ROUSSEAU, Jean-Jacques

Depuis que le monde existe, on n'a jamais vu deux amants en cheveux blancs soupiner l'un pour l'autre.

ROY, Claude

C'est un ménage à quatre : lui, elle, l'idée qu'elle se fait de lui, et l'idée qu'il a d'elle.

RUDNER, Rita

Je pense que les hommes qui ont une oreille percée sont mieux préparés pour le mariage. Ils connaissent déjà la douleur et ont déjà acheté des bijoux.

RUIZ, Juan, archiprêtre de Hita

J'ai toujours aimé davantage une femme petite qu'une femme grande ou très grande : car il n'est pas insensé de fuir un grand mal : de deux maux, choisir le moindre, a dit un sage ; par conséquent, la meilleure de toutes les femmes est la plus petite.

S

SAADI, Muslih ad-Din

Si comme Saadi, tu n'as de maîtresses qu'en songe, tu es à l'abri des chagrins et des désillusions.

Le Jardin des fruits.

SABOURIN, Paul-Bernard

Comment oublier qu'on se flattait de connaître son cœur enfin et ignorer qu'on ne cesse de l'inventer.

SACHER-MASOCH, Léopold von

Chacun a besoin d'un être qu'il tourmente. Les uns ont un chien ; moi, j'ai un amoureux.

Réplique de Wanda de Dunajew in *La Vénus à la fourrure*.

*

Je trouve un attrait étrange à la douleur, et rien ne peut plus attiser ma passion que la tyrannie, la cruauté et surtout l'infidélité d'une belle femme.

Severin in *La Vénus à la fourrure*.

SADE, Donatien-Alphonse-François, marquis de

Vous me parlez des liens de l'amour, Eugénie ; puissiez-vous ne les jamais connaître ! Ah ! qu'un tel sentiment, pour le bonheur que je vous souhaite, n'approche jamais de votre cœur ! Qu'est-ce que l'amour ? On ne peut le considérer, ce me

semble, que comme l'effet résultatif des qualités d'un bel objet sur nous ; ces effets nous transportent ; ils nous enflamment ; si nous possédons cet objet, nous voilà contents ; s'il nous est impossible de l'avoir, nous nous désespérons. Mais quelle est la base de ce sentiment ?... le désir. Quelles sont les suites de ce sentiment ?... la folie. Tenons-nous-en donc au motif, et garantissons-nous des effets. Le motif est de posséder l'objet : eh bien ! tâchons de réussir, mais avec sagesse ; jouissons-en dès que nous l'avons ; consolons-nous dans le cas contraire : mille autres objets semblables, et souvent bien meilleurs, nous consoleront de la perte de celui-là ; tous les hommes, toutes les femmes se ressemblent : il n'y a point d'amour qui résiste aux effets d'une réflexion saine. Oh ! quelle duperie que cette ivresse qui, absorbant en nous le résultat des sens, nous met dans un tel état que nous ne voyons plus, que nous n'existons plus que par cet objet follement adoré ! Est-ce donc là vivre ? N'est-ce pas bien plutôt se priver volontairement de toutes les douceurs de la vie ? N'est-ce pas vouloir rester dans une fièvre brûlante qui nous absorbe et qui nous dévore, sans nous laisser d'autre bonheur que des jouissances métaphysiques, si ressemblantes aux effets de la folie ? Si nous devons toujours l'aimer, cet objet adorable, s'il était certain que nous ne dussions jamais l'abandonner, ce serait encore une extravagance sans doute, mais excusable au moins. Cela arrive-t-il ? A-t-on beaucoup d'exemples de ces liaisons éternelles qui ne se sont jamais démenties ? Quelques mois de jouissance, remettant bientôt l'objet à sa véritable place, nous font rougir de l'encens que nous avons brûlé sur ses autels, et nous arrivons souvent à ne pas même concevoir qu'il ait pu nous séduire à ce point. Ô filles voluptueuses, livrez-nous donc vos corps tant que vous le pourrez ! Foutez, divertissez-vous, voilà l'essentiel ; mais fuyez avec soin l'amour. Il n'y a de bon que son physique disait le naturaliste Buffon, et ce n'était pas sur cela seul qu'il raisonnait en bon philosophe. Je le répète, amusez-vous ; mais n'aimez point ; ne vous embarrassez pas davanta-

ge de l'être : ce n'est pas de s'exténuer en lamentations, en soupirs, en oëillades, en billets doux qu'il faut ; c'est de foutre, c'est de multiplier et de changer souvent ses fouteurs, c'est de s'opposer fortement surtout à ce qu'un seul veuille vous captiver, parce que le but de ce constant amour serait, en vous liant à lui, de vous empêcher de vous livrer à un autre, égoïsme cruel, qui deviendrait bientôt fatal à vos plaisirs. Les femmes ne sont pas faites pour un seul homme : c'est pour tous que les a créées la nature. N'écoutez que cette voix sacrée, quelles se livrent indifféremment à tous ceux qui veulent d'elles. Toujours putains, jamais amantes, fuyant l'amour, adorant le plaisir, ce ne seront plus que des roses qu'elles trouveront dans la carrière de la vie ; ce ne seront plus que des fleurs qu'elles nous prodigueront !

Propos de Dolmancé in *La Philosophie dans le boudoir*

*

Il n'est nullement besoin d'être aimé pour bien jouir et [...] l'amour nuit plutôt aux transports de la jouissance qu'il n'y sert.

Juliette.

*

Tous les hommes, toutes les femmes se ressemblent : il n'y a point d'amour qui résiste aux effets d'une réflexion saine.

*

Je me sers d'une femme par nécessité, comme on se sert d'un vase rond et creux dans un besoin différent.

SAGAN, Françoise

Je n'étais pas à l'âge où la fidélité séduit. Je connaissais peu de choses à l'amour : des rendez-vous, des baisers et des lasitudes.

Bonjour tristesse.

*

Ben quoi! Ben oui! Faut pas compliquer! Faut dire les choses comme elles sont. On aime et puis on n'aime plus.

SAINT-LÔ, Michèle

Lorsqu'un amour meurt, à qui la faute? À l'amour. De même que la date de notre mort est inscrite le jour de notre naissance, de même la mort d'un amour est inscrite le jour de sa naissance. Il y a quelque chose de terrible dans cette fatalité... L'amour est un microcosme. Il naît et grandit. Et puis il meurt. Avant nous.

Le Désamour.

SAINT-POINT, Valentine de

Qu'on cesse de bafouer le Désir, cette attirance à la fois subtile et brutale de deux chairs quels que soient leurs sexes, de deux chairs qui se veulent, tendant vers l'unité. Qu'on cesse de bafouer le Désir, en le déguisant sous la défroque lamentable et pitoyable des vieilles et stériles sentimentalités. Ce n'est pas la luxure qui désagrège et dissout et annihile, ce sont les hypnotisantes complications de la sentimentalité, les jalousies artificielles, les mots qui grisent et trompent, le pathétique des séparations et des fidélités éternelles, les nostalgies littéraires: tout le cabotinage de l'amour.

Détruisons les sinistres guenilles romantiques, marguerites effeuillées, duos sous la lune, fausses pudeurs hypocrites!

Manifeste de la Femme Futuriste

SAINTE-BEUVE, Charles-Augustin

Connaître à fond, et tel qu'il est, un être humain et l'aimer, c'est impossible.

Correspondance.

*

Qui de vous, amants humains, parmi les plus comblés, et au sein des accablantes faveurs, qui de vous n'a subi l'ennui?

Volupté.

Une grande aversion présente est souvent le seul signe d'un grand amour passé.

Causeries du lundi.

SALOMON

L'homme amoureux suit la femme comme le taureau suit le sacrificateur.

SAND, George

L'amour n'a que faire dans le mariage qui est tendresse et non pas ce que vos romans appellent l'amour, c'est-à-dire le coup de foudre, l'insomnie, la jalousie, le soupçon injuste, la domination insupportable, toutes choses mauvaises, malsaines, stupides.

Ma Sœur Jeanne.

*

L'amour est régi par un code qui semble reposer, comme les codes sociaux, sur cette terrible formule : *Nul n'est censé ignorer la loi* ! Tant pis pour ceux qui l'ignorent en effet ! Que l'enfant se jette dans les griffes de la panthère, croyant pouvoir les caresser, la panthère ne tiendra pas compte de cette innocence : elle dévorera l'enfant, par ce qu'il ne dépend pas d'elle de l'épargner. Ainsi des poisons, ainsi de la foudre, ainsi des vices, agents aveugles de la loi fatale que l'homme doit connaître ou subir.

SARTRE, Jean-Paul

Il faut bien tuer ce qu'on aime.

Le Diable et le Bon Dieu.

*

Chacun veut que l'autre l'aime, sans se rendre compte qu'aimer c'est vouloir être aimé, et qu'ainsi voulant que l'autre l'aime, il veut seulement que l'autre veuille qu'il l'aime.

L'Être et le néant.

SCÈVE, Maurice

Toute douleur d'amour est détrempée
De fiel amer et de mortel venin.

SCHILLER, Johann Christoph Fiedrich von

Celui-là seul connaît l'amour qui aime sans espoir.

SCHNITZLER, Arthur

Il n'y a pas de spectre qui compose davantage avec son apparence pour nous assaillir que la solitude, et l'un des masques qui la dissimule le mieux s'appelle l'amour.

Relations et solitudes.

*

Tu as compris? Tu as pardonné? Tu as oublié? Quelle méprise! Tu as simplement cessé d'aimer.

Ibid.

*

Destin tragi-comique: savoir sa vie détruite et n'avoir aucune épaule pour pleurer si ce n'est justement celle de la personne par qui cette vie a été détruite.

Ibid.

*

L'amour est une rancune entrecoupée, et en même temps favorisée, par des crises sexuelles...

Pénible alternance d'agitation et d'ennui.

Ibid.

*

L'étrange envie, dans le tourbillon d'un grand amour, de se jeter dans les bras d'une autre.

Ibid.

*

La haine, l'envie, le désir de vengeance lient souvent bien mieux deux individus l'un à l'autre que ne peuvent le faire l'amour ou l'amitié. Car la communauté d'intérêts intérieurs ou extérieurs et la joie que l'on éprouve à cette communauté

— où est souvent déterminée l'essence des relations positives entre les individus : amour et amitié — est toujours relative et en aucun cas un état d'âme permanent ; mais les relations négatives, elles, sont la plupart du temps absolues et constantes. La haine, l'envie, et le désir de vengeance ont, pourrait-on dire, le sommeil plus léger que l'amour. Le moindre souffle les réveille tandis que l'amour et l'amitié continuent tranquillement de dormir, même sous le tonnerre et les éclairs.

Ibid.

SCHOPENHAUER, Arthur

Toute inclination tendre, quelques airs éthérés qu'elle affecte, plonge, en réalité, toutes ses racines dans l'instinct naturel des sexes ; et même, elle n'est pas autre chose que cet instinct spécialisé, déterminé, et tout à fait individualisé. Ceci posé, si l'on observe le rôle important que joue l'amour à tous ses degrés et dans toutes ses nuances, non seulement dans les comédies et dans les romans, mais aussi dans le monde réel, où il est, avec l'amour de la vie, le plus puissant et le plus actif de tous les ressorts ; si l'on songe qu'il occupe continuellement les forces de la plus jeune partie de l'humanité, qu'il est le dernier but de presque tout effort humain, qu'il a une influence perturbatrice sur les affaires les plus importantes, qu'il interrompt à toute heure les occupations les plus sérieuses, qu'il met parfois les plus grands esprits à l'envers, qu'il ne se fait pas scrupule de jeter ses frivolités au travers des négociations diplomatiques, et des travaux des savants, qu'il s'entend même à glisser ses billets doux et ses petites mèches de cheveux jusque dans les portefeuilles des ministres et les manuscrits des philosophes, ce qui ne l'empêche pas d'être chaque jour le promoteur des plus mauvaises affaires et des plus embrouillées, — qu'il rompt les relations les plus précieuses, brise les liens les plus solides, qu'il prend pour victimes tantôt la vie ou la santé, tantôt la

richesse, le rang et le bonheur, qu'il fait de l'honnête homme un homme sans honneur, du fidèle un traître, qu'il semble être ainsi comme un démon malfaisant qui s'efforce de tout bouleverser, tout embrouiller, tout détruire ; – on est alors prêt à s'écrier : pourquoi tant de bruit ? pourquoi ces efforts, ces emportements, ces anxiétés et cette misère ? Il ne s'agit pourtant que d'une chose bien simple, il s'agit seulement que chaque Jeannot trouve sa Jeannette. Pourquoi une telle bagatelle devrait-elle jouer un rôle si important et mettre sans cesse le trouble et le désarroi dans la vie bien réglée des hommes ?

Métaphysique de l'amour.

*

[...] l'intention de l'espèce, en s'introduisant sous la forme de l'amour sexuel, se déguise en but personnel des individus et apparaît à ces derniers comme leur suprême félicité, comme le faite de leurs désirs les plus ardents, partant, sous la forme la plus sublime, dans les sentiments et les transports les plus exaltés, comme le thème inépuisable de toute poésie, lyrique, épique et dramatique, comme l'objet de la comédie et comme celui de la tragédie. Éros joue son rôle sur le socque et sur le cothurne. Le fait que les amants prennent l'accomplissement de l'intention de l'espèce pour le point culminant de leur bonheur personnel, voilà ce qui constitue l'illusion tragique, l'aveuglement. C'est une épouvantable erreur. Car, en s'abandonnant à la volupté, l'homme commet une faute grave que l'individu engendré devra expier et racheter par des souffrances et par la mort.

Le monde comme volonté et comme représentation.

SCHWOB, Marcel

Toute pensée qui dure est contradiction. Tout amour qui dure est haine.

Le Livre de Monelle.

SCRIBE, Eugène

Pour vous, mon amour est si fort
Que j'aime mieux vous savoir mort
Que de vous savoir infidèle !

Le Cheval de bronze.

SCUDÉRY, Madeleine de

L'amour est un je ne sais quoi, qui vient de je ne sais où, et qui finit je ne sais comment.

De toutes les passions, l'amour est celle qui dérègle le plus la raison, qui met le plus l'âme en désordre, et qui lui fait commettre les plus grandes fautes. On ne met presque point de différence entre un amant et un insensé : les actions de l'un ont beaucoup de rapport avec les actions de l'autre ; et si la folie trouble l'esprit, l'amour trouble le jugement et déconcerte la raison. Si nous considérons ceux qui aiment, nous verrons, en effet, que l'un a de l'amour pour ce qui n'est point aimable, que l'autre a de la haine pour ce qui est digne d'être aimé ; que l'un trouve beau ce qui est laid, et que l'autre trouve laid ce qui est beau ; que celui-ci estime ce qu'il devrait mépriser, et que celui-là méprise ce qui mérite son estime. On en voit qui suivent ce qui les fuit ; d'autres, au contraire, fuient ce qui les suit ; et des aveugles choisiraient mieux que ne font ces insensés ; de sorte que si la raison est le plus grand de tous les biens, il s'ensuit nécessairement que ce qui nous la fait perdre, est le plus grand de tous les maux. Pour connaître le peu de discernement de cette passion, il ne faut que voir les choses dont elle se satisfait, dont elle fait ses plus chers trésors, et dont toute son ambition est remplie. Un regard, un sourire, une parole, un méchant petit billet, un misérable bout de ruban sont le terme de tous ses désirs, l'objet de toutes ses espérances, la récompense de toutes ses peines et le paiement de tous ses services. Cependant, pour obtenir de si grands biens, il faut soupirer, il faut gémir, il faut

endurer longtemps, et endurer même sans se plaindre ; il faut avoir un soin continuel, une inquiétude éternelle, perdre le repas et le repos, ne parler point, ne dormir point, être pâle et défiguré, maigre, rêveur et mélancolique. Il faut négliger ses amis, ses intérêts, sa réputation, pour se donner tout entier à une chose si agréable ; il faut agir comme s'il n'y avait qu'une seule personne en toute la terre ; ne regarder qu'elle, n'estimer qu'elle, ne la quitter non plus que l'ombre abandonne le corps ; devenir son importun, après être devenu son amant, et se faire haïr à force de vouloir se faire aimer.

Mais tout cela n'est rien, en comparaison de la jalousie qui suit inséparablement l'amour. Non, l'enfer n'a point de supplice assez cruel pour le comparer à cette passion enragée qui transporte l'âme, déconcerte la raison, trouble l'usage des sens, évoque des fantômes qui ne sont point, fait prendre des mensonges pour des vérités, et des chimères pour des corps réels. La jalousie se nourrit de poison, et en nourrit l'âme qu'elle possède ; c'est un de ces serpents qui font mourir ceux qui les font naître ; ses plus douces rêveries n'ont pour objet que des précipices ou des cordeaux, des poisons ou des poignards, la mort d'un rival ou la sienne propre. De cette furie déchaînée sont venus mille meurtres, mille assassinats et mille autres crimes horribles. Aussi les poètes qui nous ont fait la peinture de cette passion qui fait aimer, ont-ils représenté l'amour enfant pour exprimer son peu de conduite ; ils l'ont peint aveuglé par un bandeau, pour nous figurer l'égarément de ceux que cette folie emporte ; ils lui ont donné des armes, pour représenter les maux qu'il fait, et, comme aux Furies, ils lui ont mis un flambeau à la main, pour nous faire comprendre ce fatal embrasement par qui l'âme est consumée, et qui a détruit quelquefois des maisons, des villes, des provinces et des monarchies entières.

SHAKESPEARE, William

L'amour est une fumée faite de la vapeur des soupirs.

Roméo et Juliette.

*

Pourquoi faut-il que l'amour qui est si doux d'aspect, mis à l'épreuve, soit si tyrannique et si brutal. !

Ibid.

*

Tout voyage s'arrête au rendez-vous d'amour.

La Nuit des rois.

*

Voilà bien cette affection bilieuse qui fait de la chair une divinité, une déesse d'une jeune oie.

Peines d'amour perdues.

*

L'amour est un esprit malin ; l'amour est un démon ; il n'y a pas d'autre mauvais ange que l'amour.

Ibid.

*

Pesez serment contre serment, et vous pèserez le néant.

Le Songe d'une nuit d'été.

*

L'amour peut transformer les objets les plus vils et leur prêter de la dignité et de la grâce. Il ne voit pas avec les yeux, mais avec l'esprit, et c'est pourquoi l'enfant ailé Cupidon est toujours représenté aveugle. Cet esprit de l'amour n'a pas la moindre notion de discernement ; des ailes et pas d'yeux, voilà bien l'emblème de sa précipitation étourdie ; et c'est parce qu'il est si souvent trompé dans son choix, qu'on dit que l'amour est un enfant.

Ibid.

*

On n'est sensé que si l'on n'est pas amoureux.

Troilus et Cressida.

*